

4<sup>ème</sup> dimanche de Pâques B 26 avril 2015

Ac 4, 8-12 ; 1Jn 3, 1-2 ; Jn 10, 11-18

Bien chers Frères en Jésus,

Jésus se plaît à se dire le bon pasteur, le vrai berger. Pour les gens qui le suivaient, ce mot évoquait un berger, un berger qu'on rencontrait à chaque détour des chemins de Palestine, un berger à l'œil vigilant sur ses brebis.

Pour nous autres, gens de la ville plus que de la campagne, l'évocation du berger, des brebis et du vert pâturage, fait jaillir en nous tout un décor bucolique et sans doute aussi, des souvenirs de vacances. Nous n'avons aucune difficulté à croire combien un berger, un bon berger, c'est tellement important pour le bien et la prospérité du troupeau.

Pour les siens, pour la jeune communauté naissante, Jésus a vraiment été un bon berger. C'est pourquoi, le petit troupeau de Jésus n'a cessé de grandir pour constituer le rassemblement d'immenses foules. Mais, ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que Jésus, rassembleur de grandes foules, soit capable de nouer avec chacun de nous la plus personnelle, la plus intime relation. Il connaît ses brebis et ses brebis le connaissent. Jésus s'intéresse à chacun de nous ! Il nous connaît à fond. Pas moyen de lui cacher la moindre de nos pensées, le moindre de nos actes. Et ce qui est le plus fou, le plus extraordinaire, c'est qu'il veut établir avec nous des liens comparables à l'amour qui l'unit à son Père !

Il veut nous donner la vie, la vraie vie, celle qu'il reçoit de Dieu son Père et notre Père, et qu'il donne librement à son Père : « Je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau. Nul ne peut me l'enlever : je la donne de moi-même. Jésus s'offre à nous comme cet homme extraordinairement libre. Jésus donne sa vie au soir du Vendredi saint et il la reçoit en plénitude au jour de Pâques.

Donner sa vie... Nous aurions tous, sans doute, de belles histoires, de beaux témoignages à nous partager à ce sujet. Gandhi, Martin Luther King, Maximilien Kolbe..., tous ces hommes et toutes ces femmes qui se donnent, qui donnent leur vie pour aider l'amour à grandir, à fleurir et à porter du fruit.

Tout au long des siècles, des bergers, des évêques, des prêtres, des laïcs se sont succédés à la garde du troupeau. Beaucoup ont laissé le nom de grands rassembleurs et d'artisans d'unité et de paix, à travers les nombreuses tempêtes de l'histoire.

Aujourd'hui, l'Eglise porte un grand souci : les bergers se font rares, le troupeau est plus petit et beaucoup de brebis sont sans berger. Et puis, on a peur pour leur sécurité. Il faut afficher, ici et là dans les lieux de culte, une affiche « Vigipirate ». On a peur aussi que des brebis ne s'égarer, ne tombent dans des précipices épineux et qu'elles ne se dispersent dans des sentiers pleins de dangers.

Frères et Sœurs, en ce dimanche du Bon Pasteur, en cette journée mondiale de prière pour les vocations, prions le Seigneur, le Bon Berger, de regarder son peuple et soyons à l'écoute de ses appels. Ses appels sont multiples. Ils invitent à un don total et généreux, et tout homme est appelé. Jésus est clair à ce sujet lorsqu'il dit qu'il « a d'autres brebis ». Alors, ne fermons pas la bergerie, ne jugeons pas, ne disons jamais : « Celui-là est loin du Christ » ! Qu'est-ce que nous en savons ? Nous aurons des surprises au ciel.

Seigneur, tu es un Père tout-puissant, mais ta puissance ne nous écrase pas. Tu es un Pasteur plein de tendresse et de patience, respectueux de notre liberté. Non seulement tu ne veux rien nous prendre, mais tu veux tout nous donner. Apprends-nous à répondre généreusement à ton appel à te suivre, chacun selon sa vocation, et si tu ne nous donnes pas de signe, donne-nous toujours la force de dire « oui ».

Amen.